

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BRUNON

GARNIER, THOMAS

Drame — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

BRUNON.	5
--------------	---

BRUNON.

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle est en déshabillé du matin, assise et travaille à un ouvrage quelconque : elle s'interrompt de temps en temps pour regarder du côté de la porte et dire ce qui suit.)

(Les - marquent les intervalles de silence.)

(- Dursan paraît, sa femme jette précipitamment son ouvrage pour courir au devant de lui.)

(seule)

BRUNON *(seule)*

Il ne vient point. - Hélas, s'il tarde encore, je ne pourrai jouir du plaisir de le voir ! - Mademoiselle de Tervire est à la pêche ; Madame Dursan, depuis qu'elle est malade, ne se lève que très-tard. Quel instant plus favorable ! - Il ne vient point. - Mon cher Dursan ! Quelque nouveau malheur nous menace-t-il ? Ah ! Le voici.

5

SCÈNE II

Brunon, Dursan.

(Dursan s'avance lentement et paraît marcher avec peine : il a l'air pâle et malade : il parle languissamment : ses habits annoncent l'indigence.)

BRUNON *(serre tendrement Dursan entre ses bras)*

Ah, mon ami, mon cher époux !

DURSAN *(embrasse tendrement Brunon)*

Ma chère amie !

BRUNON

Que tu tardais à mon impatience.

DURSAN *(pesamment)*

Je n'ai pu arriver plutôt, ma chère ; je me suis mis en marche de bonne heure, mais une faiblesse qui m'a pris à un quart de lieue d'ici, ne m'a pas permis de continuer ma route. J'ai été obligé d'entrer dans la maison la plus prochaine ; je m'y suis reposé quelque temps. Les bonnes gens qui l'habitent, ne voulaient pas me laisser sortir ; sa lorsqu'ils m'ont vu déterminé à partir malgré eux, ils m'ont mis sur une voiture à l'aide de laquelle j'arrive. - Eh bien, ma chère amie ; quelles nouvelles ? Comment te trouves-tu ici ?

BRUNON *(tristement)*

Hélas ! Autant bien que je peux l'être éloignée de vous.

DURSAN

Et ma mère, de quel oeil te voit-elle ?

BRUNON

Elle me comble d'amitiés et de caresses ; mais que mon fort serait diffé-²⁰
rent si elle me connaissait pour ce que je suis !

DURSAN

Comment ?

BRUNON *(pleurant)*

Ah, mon cher Dursan ; que je suis malheureuse !

DURSAN

Que dites-vous ?

BRUNON

Combien vous devez me haïr ?

25

DURSAN

Moi, vous haïr !

BRUNON

Vous seriez heureux, si vous ne m'aviez jamais connue.

DURSAN

Pouvez-vous me tenir un pareil langage ?

BRUNON

Sans moi, vous seriez chéri, adoré de la meilleure des mères.

DURSAN

Lorsqu'elle vous connaîtra, ma chère amie, elle me pardonnera, et me rendra toute sa tendresse. 30

BRUNON

Vaine espérance ! Elle est plus implacable que jamais.

DURSAN (*tristement*)

De sorte que vous ne vous êtes point déclarée.

BRUNON

Ah, Ciel ! Je n'ai eu garde. Cher époux, permets-moi de t'appeler de ce doux nom, pour la dernière fois ; reçois les derniers embrassements d'une épouse qui t'aime plus que sa vie. 35

DURSAN (*se retirant avec vivacité*)

Qu'est-ce à dire ?

(D'un air plus digne, et contraignant ses larmes.)

(D'un ton de la plus vive douleur.)

BRUNON (*fondant en larmes*)

Oui, mon ami ; c'est moi qui t'ai plongé dans l'abîme affreux où tu es ; je dois t'en tirer. Pardonne ma faiblesse, je ne puis retenir mes larmes. Je connais le caractère altier et inflexible de votre mère, mon cher Dursan ; elle connaît la malheureuse situation de ma famille ; elle me déteste comme la source de tous vos malheurs... Elle me méprise. Juste Ciel ! L'ai-je mérité ? Je ne puis y penser sans la plus vive douleur. L'innocence ne suffit donc pas pour mériter l'estime. 40

DURSAN (*d'un ton languissant et douloureux*)

Ma femme, ayez pitié d'un malheureux époux qui touche à ses derniers instants ; vous me percez le coeur. Cessez, cessez un discours qui ne peut qu'abrégé mes jours. 45

BRUNON

Ah, mon ami; je les conserverais aux dépens des miens.

DURSAN

Ne me parle donc plus de séparation.

BRUNON

Cruel époux ! Eh bien, sachez donc que votre mère vous déshérite. 50

BRUNON

Elle me déshérite !

BRUNON

Cela n'est que trop vrai ; et c'est mademoiselle de Tervire qui devient son héritière.

DURSAN (*tranquillement*)

Eh bien, ma chère amie ; l'expérience m'a appris à supporter l'infortune ; il n'est plus question de moi ; je touche à mes derniers instants, je ne m'inquiète que pour vous. 55

BRUNON (*tendrement*)

Ah, mon cher Dursan ! Et votre fils.

DURSAN *(toujours lentement et avec tranquillité)*

Mon fils ! Je vous le recommande, ma chère ; ne le quittez jamais. Vous avez des ressources ; votre éducation, vos heureuses qualités ne vous laisseront manquer de rien. Songez qu'il n'est point d'état vil pour une 60
âme honnête. Eh, qui le sait mieux que vous ! Quelle est cette mademoi-
selle de Tervire, qui me remplace auprès de ma mère ?

BRUNON

Elle est nièce de Madame Dursan ; c'est une très aimable personne ; sa tante l'aime de tout son coeur, et jamais affection ne fut mieux placée.

DURSAN

Je le crois, elle m'en paraît digne.

65

BRUNON

Est-ce que vous la connaissez ?

DURSAN

Oui, la première fois que je l'ai vue, j'ai reçu des preuves de l'excellence de son coeur.

BRUNON

Comment cela !

DURSAN

Le besoin me faisait chasser, il y a quelques jours ; l'ardeur de la chasse 70
m'entraîna jusqu'au petit bois qui est au bout de la grande avenue du
Château. Trois brutaux de gardes fondent sur moi et veulent m'arracher
mon fusil. Je me défendais avec courage, mais je n'aurais pu résister

longtemps, lorsque je vis accourir une jeune personne qui s'approcha de nous, querella les gardes, les renvoya et me fit des excuses si honnêtes de leur grossièreté, que je demeurai confus. Comme je l'entendis plusieurs fois appeler Madame Dursan sa tante, je ne doute point qu'elle ne soit cette demoiselle de Tervire dont vous me parlez. 75

BRUNON

Eh bien, cher époux, que décidez-vous?

DURSAN

Il faut, ma bonne amie, que vous continuiez de cultiver l'amitié de Madame Dursan. 80

BRUNON

Je le veux bien, puisque cela vous fait plaisir ; mais quel en sera le but.

DURSAN

Le but sera de la fléchir, non pas pour moi, qui n'ai plus que quelques jours à vivre, mais pour mon fils. Elle ne sera pas assez injuste pour le punir des fautes de son père. 85

BRUNON

Ah ! Ciel, que dites-vous là ?

DURSAN

Il n'est plus temps de dissimuler, ma femme ; je me meurs. Je sens chaque jour diminuer mes forces. J'ai vu un médecin, mais il y a apparence qu'il était trop tard. Mon mal a toujours augmenté depuis. Je ne suis venu qu'avec peine jusqu'ici pour vous amener mon fils et vous embrasser pour la dernière fois. 90

(Attendrie, elle se jette au cou de Dursan.)

BRUNON *(d'une voix entrecoupée)*

Ah ! Cher époux... cher ami... Qu'allez-vous imaginer... Épargnez-moi...
Je n'en puis plus.

SCÈNE III

Dursan, Brunon, Mademoiselle de Tervire.

(Mademoiselle de Tervire entre sur la scène lorsque Dursan et sa femme absorbés dans la douleur, ne peuvent ni la voir ni l'entendre : elle demeure quelque temps interdite et surprise, ensuite elle appelle plusieurs fois Brunon.)

MADemoiselle de Tervire

Brunon... Brunon.

95

BRUNON *(se retourne, aperçoit Mademoiselle de Tervire, et jette un cri)*

Ahi !

MADemoiselle de Tervire *(reconnaissant Dursan)*

Eh, c'est le chasseur...

DURSAN *(interdit et confus, voyant que Mademoiselle de Tervire le considère attentivement, la salue entièrement déconcerté)*

Mademoiselle...

MADemoiselle de Tervire

C'est vous, Monsieur ; par quelle aventure vous trouvez-vous ici ?

DURSAN *(toujours embarrassé)*

Mademoiselle...

100

MADemoisELLE DE TERVIRE

Vous connaissez Brunon, à ce qu'il me paraît.

DURSAN *(regarde tendrement Brunon)*

Hélas !

(À Brunon, d'un air caressant.)

MADemoisELLE DE TERVIRE

Il se passait quelque chose d'extraordinaire entre vous. Brunon, ma chère Brunon, tu sais combien je t'aime ; je crois mériter ta confiance ; explique-moi ce que cela veut dire !

105

BRUNON *(qui n'a cessé de pleurer depuis qu'elle a aperçu Mademoiselle de Tervire, d'une voix entrecoupée de sanglots)*

Eh ! Mademoiselle... qui le pourrait ?...

MADemoisELLE DE TERVIRE

Eh, mon Dieu ! Qu'est-ce que tout ceci signifie ? Vous voilà toute en larmes, Brunon ; Monsieur serait-il votre parent ? Il est dans l'infortune.

BRUNON

Hélas ! Vous avez raison ; on ne peut guère être plus malheureux que lui.

110

(Haut.)

MADemoiselle de Tervire (*à part, considérant attentivement Dursan*)

Comme il est pâle, défait, abattu. Voyez ce que c'est que le malheur !
Monsieur, vous pouvez prendre ici librement le plaisir de la chasse ; on
a donné de bons ordres pour qu'on ne vous troublât point à l'avenir.

DURSAN (*avec une sensibilité respectueuse*)

Je sais bien reconnaissant de vos bontés, Mademoiselle.

MADemoiselle de Tervire

Monsieur, vous ne me devez point de reconnaissance, c'est ma tante qui
fait tout. Eh, qui pourrait n'être pas attendri sur votre sort ! Votre air¹¹⁵
distingué me persuade que vous n'êtes pas né ce que vous paraissez
être ; et je ne doute pas que ma tante, lorsqu'elle vous connaîtra, ne ré-
pare les injustices de la fortune.

DURSAN (*se jette sur le bras de mademoiselle de Tervire et lui baise la main avec transport*)

Pardonnez mon transport, Mademoiselle. Comblez vos bienfaits en me¹²⁰
les faisant partager avec une épouse...

(Dursan et Brunon se jettent à ses pieds.)

MADemoiselle de Tervire

Une épouse ! Où est-elle ?

MADemoiselle de Tervire

Brunon ! Serait-ce vous... Ô Ciel !

BRUNON

Vous voyez en moi l'épouse de l'infortuné Dursan.

MADemoisELLE DE TERVIRE

Dursan ! Ah, vous êtes le fils de ma tante.

125

DURSAN

Oui, Mademoiselle ; je languis depuis dix ans, privé de tout secours, et voilà l'objet du courroux de ma mère.

MADemoisELLE DE TERVIRE

Brunon, ma chère Brunon ; est-il possible !

BRUNON *(lui baise la main tendrement)*

Mademoiselle.

MADemoisELLE DE TERVIRE

Vous, Brunon ! Vous, la vertu, la douceur même ; vous qu'on nous avait¹³⁰ peinte avec des traits si différents.

DURSAN

Que voulez-vous dire ?

MADemoisELLE DE TERVIRE

Ah, si vous saviez comme on nous a trompées !

DURSAN (*d'un ton ferme*)

Ma femme est vertueuse, elle est d'une famille honnête ; son indigence serait-elle un crime ?

135

MADemoiselle DE TERVIRE (*affectueusement*)

Non, mon cher Dursan, et si la basse cupidité de ceux qui ont nui, n'avait attaqué que la fortune de Brunon et non pas sa naissance ni sa vertu, je puis vous répondre que vous auriez aisément recouvré l'affection de votre mère. On la persuade difficilement ; il a fallu que l'envie ait fait jouer ses ressorts les plus noirs et les plus secrets pour perdre votre femme dans son esprit. Elle est prévenue à un point que je ne saurais dire, et malheureusement elle revient peu de ses préventions.

140

DURSAN (*languissamment*)

Hélas, Mademoiselle, ce n'est que pour mon fils que j'ose implorer vos bontés ; il ne s'agit plus de moi, je n'ai plus rien à faire au monde ; je sens que je me meurs ; je ne puis que vous recommander ma malheureuse famille. Elle ne doit plus prétendre aux saveurs de la fortune ; mais, hélas, qu'elle n'éprouve pas les horreurs du besoin.

145

MADemoiselle DE TERVIRE

Le sort de votre fils, Monsieur, ne doit plus vous inquiéter ; laissez là surtout ces tristes idées de mort prochaine ; lorsque vos inquiétudes seront passées, votre santé le rétablira bien vite. Espérez tout des vertus de Brunon et de mes soins. Je connais ma tante, elle est entière, mais elle est compatissante, elle ne pourra vous refuser votre pardon. Je vous conduirai moi-même à ses pieds ; nous ferons parler la nature ; elle ne résistera pas aux assauts que nous livrerons à son cœur. Vous me parlez d'un fils ; est-il ici ?

150

155

DURSAN

Oui, Mademoiselle.

MADemoisELLE DE TERVIRE

Il me sera nécessaire pour un projet que je médite. Retirez-vous ; ma tante doit être levée, elle a coutume de descendre ici.

BRUNON

Comment pourrions-nous reconnaître tant de bonté ?

DURSAN *(se levant difficilement)*

Je vous devrai plus que la vie.

160

(Dursan sort d'un côté, appuyé sur Brunon. Il se fait un instant de silence, pendant lequel Mademoiselle de Tervire s'assied d'un air rêveur jusqu'à l'arrivée de Madame Dursan, qui entre du côté opposé.)

MADemoisELLE DE TERVIRE

J'entends quelqu'un ; c'est sûrement ma tante. Dépêchez-vous, Brunon, aidez à monsieur, et revenez ici le plutôt que vous pourrez. Arrangez votre fils, qu'il puisse paraître quand je le dirai.

SCÈNE IV

Madame Dursan, Mademoiselle de Tervire.

(La personne chargée de ce rôle doit être habilitée à Tantique, quoique richement; elle doit s'appuyer sur une canne conrte à pomme d'or, marcher dissicilement, avoir néanmoins le geste vis, parler précipitamment, d'un ton un peu bmsque , mais point dur.)*

MADAME DURSAN *(entre en s'appuyant sur sa canne)*

Brunon, es-tu là, Brunon ? Comment, c'est toi, Tervire ?

165

MADemoiselle DE TERVIRE *(allant embrasser sa tante)*

Ma chère tante ; comment avez-vous passé la nuit ?

MADAME DURSAN

Pas trop bien. Je dors allez mal depuis quelque temps. Pourquoi n'es-tu pas allée à la pêche ?

MADemoiselle DE TERVIRE

Mais, ma tante, je ne m'en suis point souciée, et j'ai fait prier de vouloir bien m'excuser.

170

MADAME DURSAN

Eh bien, par exemple, voilà ce que je n'aime point du tout. Si vous aviez eu en vie de me plaire, Mademoiselle, vous auriez accepté cette partie ; je vous ai témoigné que cela me faisait plaisir, et j'ai promis pour vous.

MADemoiselle DE TERVIRE

Il est vrai, ma tante ; mais j'ai eu une violente migraine ce matin, et je l'ai envoyé dire.

175

MADAME DURSAN *(avec intérêt)*

Tu as la migraine ; et pourquoi donc te lever si matin ?

MADemoiselle DE TERVIRE

Oh, ma tante ; elle s'est passée, je ne m'en ressens presque plus.

MADAME DURSAN *(lui frappant sur l'épaule)*

Tu es une petite coquine ; tu me trompes ; je ne sais à quoi il tient que je ne te fasse partir tout à l'heure.

MADemoiselle de Tervire *(d'un air ingénu)*

Je vous assure, ma tante, que si je n'avais pas cru être malade, je serais partie. 180

MADAME DURSAN *(la regarde. d'un air attendri)*

Friponne que tu es : eh bien, reste donc puisque tu le veux absolument ; mais je t'assure que si l'on t'invite dorénavant, j'irai à ta place pour t'apprendre à être plus raisonnable.

MADemoiselle de Tervire *(avec une satisfaction simulée)*

Eh, mais, sans doute ; pourquoi n'iriez-vous pas ? Je le compte bien. Vous ne serez assurément pas toujours indisposée. 185

(Elle s'assied, ouvre un tiroir, en tire un papier qu'elle lit tout bas à plusieurs reprises.)

(Pendant ce temps, mademoiselle de Tervire se place à côté de sa tante sur une chaise, tire une pièce de broderie, verse, comme malgré elle, quelques larmes qu'elle essuie en travaillant.)

(Madame Dursan interrompt sa lecture pour regarder tendrement sa nièce et la surprend à pleurer.)

MADAME DURSAN *(d'un air triste et pensif)*

Écoute, ma fille ; avance ce fauteuil. Approche cette table. Qu'as-tu, Tervire ? Tu pleures.

MADemoiselle de Tervire (*se contraignant*)

Pardonnez-moi, ma tante.

MADAME DURSAN (*sans interrompre sa lecture*)

Si fait, si fait, tu pleures ; et c'est moi qui en suis la cause.

190

MADemoiselle de Tervire (*avec un ris forcé*)

Eh ! Pourquoi pleurerais-je, ma tante ?

MADAME DURSAN (*toujours lisant*)

Mon grand âge, mes infirmités t'affligent, mon enfant, je m'en aperçois depuis longtemps.

MADemoiselle de Tervire (*affectant un air libre*)

Oh, mon Dieu, ma tante ; il n'y a pas là de quoi me faire peur, le dérangement de votre santé est peu de chose, grâce à Dieu ; forte comme vous l'êtes, vous prendrez aisément le dessus.

195

(*Reprenant sa lecture.*)

MADAME DURSAN (*quitte un instant son papier pour regarder tendrement Mademoiselle de Tervire*)

Tu t'abuses, mon enfant, ou plutôt ta tâche vainement de me daire prendre le change : j'ai soixante-quatre ans bien comptés, et les meilleurs tempéraments sont bien faibles à cet âge-là. Enfin il faut finir une fois ; et ceux que je laisse après moi me rendent plus inquiète de leur sort, que je ne le suis du mien.

200

MADemoiselle de Tervire *(ne pouvant retenir ses larmes)*

Pour cela, ma tante, vous voyez les choses d'un oeil bien triste... Vous ne ménager pas votre monde, et.... quoique je sache très bien qu'il n'y a rien à craindre... cela m'afflige....

MADAME DURSAN *(qui a achevé sa lecture, remet lentement ses lunettes, plie son papier, et le couvre d'une enveloppe ; le tout pendant que la scène marche)*

Laissons cela, ma bonne amie : parlons d'autre chose. Ton Chasseur, 205
qu'est-il devenu ?

MADemoiselle de Tervire

Je l'ai vu ce matin, ma tante.

MADAME DURSAN

Eh bien, le pauvre malheureux, comment est-il à présent ? Il chasse à son aise, n'est-ce pas ? Cela doit lui faire plaisir.

MADemoiselle de Tervire

Oui, je lui ai dit de votre part qu'il était le maître de chasser quand il lui 210
plairait ; il m'a paru pénétré de la reconnaissance la plus vive.

MADAME DURSAN

Tant mieux. Les bons coeurs sentent le prix des bienfaits. Je ne l'ai pas oublié, je veux encore lui faire du bien. Le récit que tu m'as fait de lui m'intéresse. J'entends quelqu'un ; congédie, j'ai à te parler en particulier. 215

MADemoiselle de Tervire

C'est Brunon.

MADAME DURSAN

Ma Brunon ! Qu'elle entre, elle ne sera pas de trop.

SCÈNE V

Madame Dursan, Mademoiselle de Tervire, Brunon.

(Brunon sort pour un instant : Madame Dursan continue.)

MADAME DURSAN

Entre, Brunon, et fais dire que je n'y suis pour personne. J'aime cette fille-là. Je lui ferai du bien, si cela te fait plaisir, ma fille.

220

MADemoiselle de Tervire

Vous ne pouvez m'en faire de plus sensible.

(Brunon rentre.)

MADAME DURSAN

Je le crois, je connais ton bon coeur. Qu'as-tu, Brunon ? Tu as les yeux rouges et gros. Est-ce que tu pleures aussi !

BRUNON *(tristement)*

Je vous demande pardon, Madame ; c'est que je viens de dormir.

MADAME DURSAN

Vous me mentez, Brunon, et cela n'est pas bien. Vous avez pleuré. Vous voulez me le cacher parce que j'en suis la cause, et tout cela me chagrine.

225

BRUNON

Mais, Madame...

(Brunon lui donne sa bougie allumée.)

(Elle se dispose à cacheter son paquet.)

MADAME DURSAN *(brusquement)*

Allons, taisez-vous. Allumez une bougie. Si vous m'êtes attachée, que je ne voie plus de ces pleurs-là ; entendez- vous ? Voilà qui est bien.

230

MADemoiselle de Tervire

Est-ce que vous écrivez à quelqu'un ?

MADAME DURSAN

Non, ma fille ; il y a longtemps que je vis, et je ne suis pas éternelle : Ce sont des mesures que je prends pour toi.

MADemoiselle de Tervire

Ah, ma tante, que dites-vous là ?

MADAME DURSAN

D'où vient ce cri, ma fille ? Tout ceci ne change rien aux choses ; ma santé ne souffrira point de la petite précaution que je prends ; au contraire, j'espère que, lorsque j'aurai l'esprit plus tranquille, je me porterai mieux. Brunon, je ne t'ai pas oubliée ; je suis contente de tes services, et tu verras que je sais les reconnaître.

235

BRUNON

Hé, Madame, de quoi vous occupez-vous là. C'est d'affection que je vous sers. 240

(Elle achève de cacheter le paquet.)

MADAME DURSAN

Je le sais. Mes enfants, je vous rends justice ; je crois que vous m'aimez mieux que ma succession. Ma chère nièce, ta mère t'abandonne, elle ne méritait pas un sujet comme toi ; mais j'en connais tout le prix, moi ; tu me tiendras lieu de fille, je te sais mon unique héritière. 245

MADemoiselle de Tervire

Ma chère tante, que vos bontés me sont précieuses ! Mais, hélas, puis-je en jouir, tandis que vous avez un fils ?

MADAME DURSAN

Ah, ne m'en parle pas. Dieu veuille qu'il ait fini ses jours, le malheureux ! Il me déshonore.

MADemoiselle de Tervire

Et s'il vit, dans quel état cruel doit-il être, sans secours, sans ressources ? 250

MADAME DURSAN

Tais-toi. Tu m'affliges. Je te défends de m'en parler davantage.

MADemoiselle de Tervire *(pleurant)*

- Hélas !

MADAME DURSAN (*émue*)

Eh bien, Tervire, qu'est-ce donc que cela ? Prenez-vous plaisir à me tourmenter ? Je ne le suis que trop.

255

MADemoiselle de Tervire

Eh non, ma tante ; mais...

MADAME DURSAN

C'est le fléau de mes jours.

MADemoiselle de Tervire

Eh !

MADAME DURSAN

Je ne puis voir un malheureux sans songer à lui. L'autre jour encore, lorsque tu me racontas l'histoire de ton chasseur, ses malheurs, ses be-
soins ; je me sentis toute émue.

260

MADemoiselle de Tervire

Mais, ma tante...

MADAME DURSAN (*l'interrompt*)

À propos de ce chasseur ; tiens, j'oubliais ; voilà une petite somme qu'il faudra que tu lui fasses prendre, entends-tu ? S'il refuse, tu lui diras que je la lui prête.

265

MADemoiselle de Tervire

Oui, ma tante.

MADAME DURSAN

Si mon fils se trouvait en pareil cas, je désirerais d'abord qu'on le secourut.
Le Ciel permettra peut-être qu'il reçoive de quelqu'un les secours que je
donne à ce malheureux.

MADemoiselle DE TERVIRE

Il est vrai que son sort est digne de pitié.

270

MADAME DURSAN

En vérité, il m'intéresse plus que je ne saurais dire. Il a l'air distingué,
dis-tu ?

MADemoiselle DE TERVIRE

Très distingué, je vous l'assure: voulez-vous que je vous le présente ?

MADAME DURSAN

Non, il n'est pas nécessaire.

MADemoiselle DE TERVIRE

Il souhaite pourtant de venir vous remercier.

275

MADAME DURSAN

Garde-t-en bien. Je croirais voir mon fils ; j'en mourrais de douleur.

MADemoiselle DE TERVIRE

Je ne saurais comment résister à ses instances.

MADAME DURSAN *(d'un ton absolu)*

Oh ! Tu feras comme tu pourras ; mais je ne veux pas absolument le voir.

MADemoiselle de Tervire

Je ne dis plus mot. Qu'il sera mortifié ! Il avait amené son fils ce matin. 280

MADAME DURSAN

Son fils ! Il a un fils ! Et quel âge a-t-il ?

MADemoiselle de Tervire

Sept à huit ans ; c'est bien le plus aimable enfant que l'on puisse jamais voir.

MADAME DURSAN

Eh bien, amène-moi le fils, si tu veux ; cela consolera peut-être le père de mes refus. 285

(Brunon sort.)

MADemoiselle de Tervire *(avec joie)*

Que vous pensez bien, ma tante. Eh vite, Brunon, faites-le venir.

SCÈNE VI

Madame Dursan, Mademoiselle de Tervire.

MADAME DURSAN

Je ne sais ce que j'ai, ma chère Tervire ; tu es triste ; Brunon l'est aussi ;
votre chagrin m'afflige ; je me sens toute je ne sais comment.

MADemoiselle de TERVIRE

Mais, ma tante, je n'ai point de chagrin.

290

MADAME DURSAN

Je ne sais pourquoi, l'image de mon fils me suit partout ; je ne pense
qu'à cela. Je ne suis tranquille ni le jour, ni la nuit.

MADemoiselle de TERVIRE

Le Ciel vous le renvoie peut-être repentant Si digne de pardon.

MADAME DURSAN

Hum. Il n'y faut pas penser ; il est trop attaché à son infâme passion.
S'il n'est pas mort, il périra misérable et déshonoré.

295

SCÈNE VII

*Madame Dursan, Mademoiselle de Tervire, Brunon amène l'enfant et lui dit tu
entrant quelques mots à l'oreille.*

(Le petit Dursan l'embrasse en la serrant de toutes ses forces.)

MADAME DURSAN (*ouvrant les bras pour recevoir le petit Dursan*)

C'est le petit bonhomme. Bon Dieu, le joli enfant. Venez m'embrasser, mon petit ami. Eh, mon Dieu ; comme il me serre de ses petits bras. Pauvre malheureux ! Est-il possible qu'une aussi charmante créature soit si maltraitée de la fortune ?

300

MADemoiselle de Tervire (*caressant le petit Dursan*)

Sa figure est des plus intéressantes.

MADAME DURSAN (*le considérant avec attention*)

Ah, Tervire ; voilà les traits, le regard, toute la figure de mon sils ; de grâce, éloigne cet enfant.

MADemoiselle de Tervire

Eh , ma tante ; pourquoi vous refuser à ces doux mouvements.

305

MADAME DURSAN

Bon Dieu ! Quelle imagination que la mienne ! Il me semble voir mon fils encore enfant. Voilà sa démarche, son air.

BRUNON

Quoi, vous, Madame, dont le coeur est excellent, vous pouvez conserver un éloignement aussi grand pour votre fils.

MADAME DURSAN

Tu te trompes, Brunon ; si mon coeur ne sentait rien pour lui, je serais plus tranquille.

310

MADemoiselle de Tervire

Eh, ma chère tante, laissez-vous aller à toute votre bonté naturelle.

MADAME DURSAN

Je n'y cède que trop à cette bonté. L'indigne ! Il déchire le coeur d'une mère qui ne peut le haïr.

MADemoiselle de Tervire

Mais, ma tante, s'il était entièrement revenu de ses égarements ; si l'on vous avoir trompée sur le compte de la personne qu'il a épousée. 315

MADAME DURSAN

Tais- toi. J'en sais là dessus plus que je n'en veux dire.

MADemoiselle de Tervire

Pardonnez-lui entièrement, ma tante ; je demande sa grâce à vos pieds.

BRUNON

J'ose m'y jeter aussi, Madame, vous m'avez témoigné quelques bontés.

(Avec bonté.)

(Elle lui frappe sur l'épaule)

MADAME DURSAN *(vivement)*

Comment ? Avez-vous résolu de me désespérer, vous autres ? Écoutez-moi, mes enfants, je vous fais juges entre mon fils et moi ; ce n'est pas par humeur que je suis inflexible; il ne s'agit point ici de bonté, mais d'une indulgence folle et criminelle. L'action de Dursan est affreuse. Le 320

misérable n'a rien respecté : je passe sur l'affront qu'il m'a fait de ne pas même solliciter mon consentement ; cela ne regarde que moi. S'il se fut marié, je ne dis pas à une fille de condition, mais simplement d'une famille honnête quoique pauvre, en vérité, je me serais rendue. Mais épouser une fille de la lie du peuple, et encore infâme parmi le peuple ! Ah, tout mon corps frissonne ! Encore si cette femme-là te ressemblait, Brunon.

330

(Elle s'évanouit : le petit Dursan court à sa mère en pleurant de toutes ses forces.)

BRUNON

Je n'en puis plus.

MADAME DURSAN

Tervire, où suis-je ?

MADemoisELLE DE TERVIRE *(soutenant Brunon)*

Vous voyez vos enfants, ma tante. Approchez, Monsieur.

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Madame Dursan, Mademoiselle de Tervire, Brunon, Le Petit Dursan, Dursan.

DURSAN *(se jetant aux pieds de sa mère)*

Ma mère, je viens mourir à vos pieds. J'ai mérité votre colère. C'est plus pour ma malheureuse famille que pour moi, que je réclame votre indulgence.

335

MADAME DURSAN (*hors d'elle-même*)

Ah, le voilà, le malheureux. Il ne me fallait plus que cela. Cruelle Ter-vire, tu m'assassines.

(*Approchant le petit Dursan.*)

(*Le petit Dursan prend la main de Madame Dursan et la baise.*)

MADemoiselle de Tervire

Hélas, ma tante, fallait-il vous priver du plaisir de vous réconcilier avec
votre fils. Cet aimable enfant n'a-t-il pas des droits sur votre coeur ?³⁴⁰
N'est-il pas digne de toute votre tendresse ?

(*À Dursan.*)

MADAME DURSAN (*attendrie*)

Mon enfant, mon cher enfant ; embrasse ta mère. Comment te résiste-rais-je ? Je n'ai rien à te reprocher à toi ; je ne résiste pas à ton père. Le-vez-vous, Monsieur, je vous remets ici dans tous vos droits ; je ne vous³⁴⁵
propose pas de quitter l'indigne compagne que vous vous êtes donnée ;
je prévois vos refus, et ils me rendraient toute ma colère ; mais vous
n'exigerez peut-être pas de moi que je vive avec elle. C'est bien assez
qu'elle vienne ici quand je n'y serai plus.

MADemoiselle de Tervire

Ma tante, vous ne pouvez vous empêcher de faire la grâce toute entière ;³⁵⁰
elle est ici.

MADAME DURSAN *(avec l'emportement le plus vif)*

Elle est ici ! L'infâme ! Quelle persécution ! Qu'elle sorte à l'instant. Tervire, vous aurais-je cru capable d'un complot qui me tue.

BRUNON

Vous voyez, Madame, celle qui vous a si cruellement offensée ; mais avant de m'éloigner, je dois vous assurer que je n'ai rien contre moi que³⁵⁵ mon indigence.

MADAME DURSAN *(avec la plus grande surprise)*

Quoi, Brunon, c'est vous ! Vous êtes l'épouse de mon fils ; vous, Brunon.

BRUNON

Je n'ose me parer d'un titre qui vient de m'ôter votre amitié.

MADAME DURSAN *(lui tendant les bras)*

Embrasse-moi, ma fille ; tu me continueras les services que j'ai reçus de Brunon.

360

BRUNON *(lui baise la main d'un air respectueux)*

Madame.

(Elle l'embrasse ; ensuite elle s'appuie sur l'épaule de Mademoiselle de Tervire.)

MADAME DURSAN

Non, non ; embrasse-moi, je le veux. Viens, ma chère Tervire, j'ai besoin d'un peu de repos, tout ceci m'émeut étrangement.

MADemoiselle de Tervire (*embrasse Brunon*)

Quel heureux événement.

DURSAN (*lui baise la main*)

Ma chère cousine ; c'est à vous que je dois mon bonheur.

365

MADAME DURSAN

Effectivement ; c'est un coeur rare que ma Tervire. Elle perd mon bien à tout ceci ; et cependant elle est aussi contente que nous.

MADemoiselle de Tervire

Eh, ma tante, vous ne comptez pour rien un fils que je vous rends en reconnaissance de vos bienfaits ; et deux amis que j'acquiers, préférables à tous les biens du monde.

370

(Pendant que Mademoiselle de Tervire embrasse avec transport Dursan, sa femme et leur fils.)

MADAME DURSAN

Va, ma chère Tervire ; cela ne diminue point de mon affection pour toi ; et tu ne perdras pas tout, je t'assure. Quelle joie ! Qu'elle prouve bien qu'il n'y a point de bonheur plus parfait que celui de faire des heureux.